

PIERRE SAUREL

L'école des espions



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 194

L'école des espions

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 874 : version 1.0

L'école des espions

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

I

IXE-13 revenait au Canada.

En effet, le Capitaine Jean Thibault, surnommé IXE-13, venait d'accomplir une mission en France.

Mais pour lui, cette mission n'avait pas été ordinaire.

Il avait travaillé aux côtés de son ex-fiancée, Gisèle Tubœuf.

La petite Française qui avait été longtemps amoureuse d'IXE-13, avait demandé au Canadien de l'aider dans une mission importante.

Gisèle devait se fiancer.

Son mari avait trouvé une position importante au Canada.

Mais comme nous l'avons relaté lors de notre dernier chapitre, cet homme avait déjà eu un enfant.

Cet enfant, supposé mort, était vivant.

IXE-13, accompagné de Gisèle, s'était rendu jusqu'en Allemagne, avait réussi à enlever le petit à son ravisseur et à le ramener à Paris.

Gisèle décida de demeurer en France.

Mais elle était loin d'être décidée à épouser un veuf.

Cette rencontre avec IXE-13 lui avait ouvert les yeux et elle venait de se rendre compte que jamais elle ne pourrait oublier l'as des espions.

Quant à IXE-13, il ne savait au juste que penser.

Aimait-il encore Gisèle ?

Certes, elle ne lui était pas indifférente.

– Mais je puis envisager l'avenir avec confiance, même sans Gisèle.

Et puis, il y avait toujours la belle Jane, cette rousse qui aimait IXE-13.

Le Canadien décida d'oublier Gisèle, son futur époux et de ne plus penser qu'à ses amis qui devaient l'attendre avec impatience.

Marius Lamouche, l'inséparable ami d'IXE-13, était à Ottawa en compagnie de Jane et de Roxanne Racicot, cette autre belle espionne dont Marius était amoureux.

Aussi, dès qu'il arriva dans la capitale canadienne, IXE-13 se hâta de se rendre à l'hôtel où ses amis logeaient.

En entrant, IXE-13 aperçut Marius dans le lobby.

Le colosse marseillais ne vit pas venir le patron.

Le gros Marius était enchanté dans un fauteuil, en train de lire un journal.

IXE-13 lui frappa l'épaule :

– On se repose, mon ami ?

– Est-ce que ça vous regarde ?

Marius avait répondu sans lever les yeux.

– Peut-être. Vous ne pouvez pas vous tenir plus droit. Ce n'est pas un lit, ce fauteuil-là.

– Dites donc, je...

Le Marseillais se redressa :

– Patron !

– Marius !

– Peuchère, je ne vous attendais pas.

Les deux hommes se serrèrent la main.

– Quand êtes-vous arrivé ?

– Il y a à peine une demi-heure.

– Et Gisèle ?

– Elle est demeurée en France. Son futur époux est allé la rejoindre.

– Vont-ils réellement se marier ?

– Pourquoi pas ?

IXE-13 tentait de paraître le plus indifférent possible.

– Où sont les autres ?

– Jane et Roxanne ?

– Oui.

– Parties.

IXE-13 parut surpris :

– Parties ? Où ?

– Bonne mère, quand on est dans le service secret, on ne sait rien, on n’entend rien. Elles sont parties, c’est tout ce que je sais.

– Et toi ?

– Je suis allé voir le Général, mais il ne m’a donné que de petites missions de messenger. Il y a quelque chose d’important, pour nous deux.

– C’est vrai ?

– Oui, le Général m’a dit comme ça :

– Sitôt que le Capitaine Thibault sera de retour, je vous confierai une mission importante, à tous les deux.

IXE-13 décida :

– Dans ce cas, nous irons le voir demain matin, à bonne heure. Il est un peu tard, aujourd’hui et puis je veux me reposer un peu.

Les deux amis passèrent leur soirée à l’hôtel.

Ils allèrent déguster une couple de verres de bière, puis se mirent au lit à bonne heure.

IXE-13 demanda de se faire réveiller à sept heures trente.

Ordinairement, le Général Barkley, chef du service secret canadien, était à son bureau dès huit heures du matin.

Nos amis déjeunèrent et à huit heures trente, ils arrivaient au bureau du Général.

– Vous désirez ? demanda le secrétaire de Barkley.

– Voir le Général.

– Je regrette, mais il n'est pas encore entré.

– Il ne devrait pas tarder. Ordinairement, il est ici vers huit heures. Il n'y a rien de spécial pour ce matin. Aviez-vous pris rendez-vous avec lui ?

– Non.

– Si vous voulez vous asseoir.

Mais juste à ce moment, la porte du bureau s'ouvrit.

Barkley apparut.

IXE-13, Marius et le secrétaire se mirent à l'attention.

– Bonjour, fit Barkley, puis s'adressant à IXE-13 :

– Vous désirez me voir ?

– Oui.

– Entrez, je suis à vous dans un instant.

Le Général les fit passer dans son bureau.

– Asseyez-vous !

Barkley alla s'installer derrière son pupitre.

– Vous avez fait un bon voyage, IXE-13 ?

Le Canadien lui conta, en quelques mots, ce qui s'était passé.

– Et maintenant, vous êtes prêt à reprendre vos aventures ?

– Oui, Général.

– Comme Marius a dû vous le dire, je vous attendais avec impatience, IXE-13, car j'ai une mission un peu spéciale à vous confier.

– Je vous écoute, Général.

– Je veux que vous travailliez contre votre pays.

Marius et IXE-13 se regardèrent, croyant avoir mal compris.

– Pardon ?

– Vous avez bien compris, je veux que vous travailliez contre votre pays.

– Peuchère !

– Je vous ai dit que ce n'était pas une mission ordinaire.

Le Général donna des explications :

– Depuis quelque temps, je devrais dire depuis toujours, les ennemis réussissent à entrer dans les usines, à y voler des plans, des parties d'avion, etc.. Ça a toujours existé. Durant et après la guerre.

IXE-13 approuva.

– Nous avons un bon système de défense contre les espions ennemis, mais il y a certainement quelque chose qui cloche.

– Comment ça ?

– Les vols ont diminué, soit. Mais certains espions réussissent quand même à déjouer notre surveillance. Tenez, nous sommes sûrs, dans le moment, que les ennemis cherchent à s'accaparer

un certain plan secret. Ce sont les plans d'un nouvel avion à jet.

– Comment savez-vous que les ennemis veulent s'en emparer ?

– Nous avons déjà arrêté deux hommes qui avaient pour mission d'accomplir cette tâche.

Le Général continua au bout de quelques secondes :

– Or, nous avons peur, que tôt ou tard, les ennemis réussissent dans leur tâche parce que quelque chose fait défaut dans notre système de protection.

– Alors, que voulez-vous qu'on fasse, Général ?

– C'est simple. Je vous laisse libre d'agir à votre guise. Je vais vous dire à quel endroit sont ces fameux plans et vous allez essayer de les voler.

– Peuchère !

– Si vous ne pouvez y réussir, vous et Marius, personne ne réussira. Par contre, si vous parvenez à voler les plans, vous pourrez nous dire de quelle

manière vous vous y êtes pris et nous tâcherons de remédier à notre faiblesse. Vous comprenez ?

IXE-13 résuma l'idée du Général :

– Si je comprends bien, nous devons nous introduire dans un certain endroit. Ni les gardes ni les employés ne sauront que nous sommes des agents secrets.

– Juste.

– Ensuite, nous devons voler les plans, sortir et vous les apporter.

– C'est ça.

– Peuchère, nous risquons de nous faire tuer par des Canadiens ?

– Naturellement, Lamouche. Vous courez un gros risque. Par contre, vous nous rendrez un fier service en nous disant ce qui fait défaut dans notre système de protection contre les agents ennemis.

Le Général fouilla dans ses papiers.

– Bon, voici maintenant les détails concernant cette mission.

Il étendit une feuille sur le bureau.

– Voici un plan de l’usine de Westbourg. Il y a quatre sorties. Naturellement, il y a des gardes à toutes les sorties.

Barkley indiquait les endroits avec son crayon.

– Voici l’usine proprement dit. Au bout de cette usine, il y a le laboratoire.

Le Général montra un appartement.

– Une seule porte mène au laboratoire. Deux hommes y montent la garde jour et nuit. Seuls les employés connus de ce département peuvent y entrer.

– Peuchère, impossible de voler là.

Barkley continua :

– Au fond du laboratoire, il y a un coffre-fort. Le chimiste en chef est le seul à connaître le secret de la combinaison.

– Et c’est dans ce coffre que se trouve le document ?

– Oui.

Le Marseillais s’écria :

– Bonne mère, comment voulez-vous que nous allions voler là ?

– C'est à vous de le trouver. Dans d'autres usines, des documents aussi bien gardés sont déjà disparus.

IXE-13, lui, ne semblait pas découragé.

– Nous allons vous demander un seul service, Général.

– Lequel ?

– Que vous nous fassiez entrer à l'usine comme chimistes. Les espions ennemis y réussissent après de longs efforts. Nous, nous perdrons un temps précieux.

– Fort bien, je puis faire ça, mais je ne mettrai personne dans le secret.

– Entendu.

– Quand pouvez-vous partir pour Westbourg ?

– Aujourd'hui même si vous le voulez.

– Fort bien, je vais me mettre en communication avec un ami sûr, là-bas.

Le Général ordonna :

– Revenez cet après-midi. Je vous donnerai des nouvelles.

Nos deux amis partirent.

– Peuchère, patron, ce ne sera pas une mission facile.

– Je suis de ton avis, Marius. Mais, souviens-toi, durant la guerre, nous avons accompli des tâches semblables. Il ne faut pas nous décourager. Nous trouverons bien un moyen de subtiliser le document.

– Bien, patron.

Le même après-midi, ils retournaient tous les deux auprès du Général.

– Tout est arrangé, dit-il.

– Nous pouvons travailler à l'usine ?

– Oui. Allez voir le gérant et dites que vous êtes envoyés par monsieur Lincoln.

– Devons-nous donner nos noms ?

– Vous choisirez les noms que vous voudrez.

Le Général tendit une carte :

– Avant d’entrer dans l’usine, tous les employés passent devant ce monsieur Lincoln. C’est lui qui les accepte ou les refuse. Vous êtes acceptés. Voici votre carte. Vous y mettez le nom que vous voudrez.

– Bien, Général.

Barkley se leva :

– Votre mission sera très longue, sans aucun doute. Prenez le temps qu’il vous faudra. Un mois, s’il le faut. À compter d’aujourd’hui, je ne vous connais plus.

Il leur tendit la main :

– Bonne chance, mes amis et bon succès.

Marius et IXE-13 sortirent.

Ils se rendirent à l’hôtel.

– Qu’allons-nous faire, patron ?

– Tout d’abord, nous maquiller, comme si nous partions en mission dans un pays étranger. Il ne faut pas qu’on nous reconnaisse.

Nos deux amis se mirent à l’œuvre.

Deux heures plus tard, Marius avait vieilli de

dix ans.

IXE-13 était devenu blond et portait des verres à tour de corne.

– Et maintenant, des noms... Je m'appellerai Roberg Mignault.

– Et moi ?

– Prends-toi un nom qui sonne français. Il ne faut pas que ton accent te trompe.

– Alors, je m'appellerai Olive Bercand. C'est marseillais. Je connais quelqu'un qui porte ce nom-là.

– Parfait.

Ils inscrivent leurs noms sur les cartes que leur avait remises le Général.

– Maintenant, Marius, souviens-toi d'une chose, nous sommes des ennemis et nous avons pour mission de voler les plans qui se trouvent dans le coffre-fort de l'usine.

– Peuchère, ça fait drôle de travailler contre son pays.

II

– Votre nom ?

– Roberg Mignault.

– Vous désirez travailler comme quoi ?

– Comme chimiste.

IXE-13 sortit une foule de papiers indiquant qu'il était un bon chimiste et qu'il avait travaillé à plusieurs endroits.

– Parfait, vous êtes engagé.

On discuta de salaire.

IXE-13 accepta toutes les conditions.

– Rapportez-vous à monsieur Nolan, au laboratoire, demain, à sept heures.

– Bien, monsieur.

Le gérant cria :

– Suivant.

Marius s'approcha :

– C'est moi, bonne mère.

– Tiens, vous n'êtes pas Canadien, vous ?

– Marseillais, peuchère. Mais nous sommes tous frères, n'est-ce pas ?

Marius montra ses papiers.

– Et vous désirez travailler comme quoi ?

– Moi, je ne suis ni mécanicien, ni chimiste, mais j'ai souvent travaillé comme gardien de nuit. Durant la guerre, je montais la garde dans une tranchée, quand tout à coup...

– Laissez faire, je n'ai pas besoin de connaître votre histoire.

– Vous perdez quelque chose.

– Quand voulez-vous commencer ?

– Demain, si vous le voulez. Aujourd'hui même.

– Voulez-vous travailler de nuit ?

– Aucune différence.

– Parfait. Vous commencerez ce soir. De onze

heures à sept heures, demain matin.

– Bien, monsieur,

– Rapportez-vous au bureau de monsieur Lawrence, ce soir, à dix heures et demie.

– Bien.

Une heure plus tard, Marius retrouvait IXE-13 à l'hôtel.

– Je suis engagé comme garde, patron.

– Et moi, comme chimiste. Quand commences-tu ?

– Ce soir, à onze heures.

– Et moi, demain matin, comme ça, nous pourrons surveiller tout ce qui se passe.

IXE-13 ajouta :

– Comme nous, ne nous reverrons que demain soir, note tout ce que tu auras remarqué. Il faut tout retenir. Le plus petit détail.

– Bien, patron.

À quatre heures, IXE-13 termina son travail comme chimiste.

Il s'empressa d'aller à l'hôtel où Marius l'attendait.

– Ah, enfin, vous voilà, patron.

Le Marseillais demanda :

– Vous avez fait une bonne journée ?

– Oui.

– Et avez-vous remarqué quelque chose ?

– Oui, Marius. Tu sais, qu'aux laboratoires, il n'y a personne qui travaille après quatre heures ?

– Non.

– Eh bien, à quatre heures, également, les gardes changent. Alors, quand le sifflet crie, tout le monde se précipite pour sortir.

– Et puis ?

– On vérifie les cartes, mais on ne compte pas les employés.

– Peuchère, ce serait difficile.

– Peut-être bien, mais monsieur Nolan est sorti du laboratoire en même temps que moi et il n'a pas fait le tour de la pièce.

– Bonne mère, voulez-vous dire que quelqu'un aurait pu rester caché là ?

– Oui. C'est une grave erreur. Avant de fermer un appartement aussi important, un garde armé devrait faire le tour et regarder partout où c'est humainement possible de se cacher.

Le Marseillais déclara :

– Et puis, moi, patron, j'ai trouvé quelque chose d'encore plus important, je crois.

– Quoi donc, Marius ?

– Vous savez qu'il y a un système d'alarme dans tout l'usine ?

– Oui.

– Si vous tentez de traverser une clôture, si vous ouvrez une porte qui est supposée rester fermée, eh bien, ça sonne.

– En effet.

– Eh bien, les fils de ce système sont à

découverts.

– Quoi ?

– Oui, ils courent partout le long des murs. Un espion n'a qu'à couper un de ces fils et déjà une partie du système d'alarme est inefficace.

– Et c'est toi qui dis que nous ne pourrions pas voler les documents ?

– Peuchère, il y a encore un gros obstacle,

– Lequel ?

– Les deux gardes à la porte du laboratoire.

IXE-13 déclara :

– Marius, tu as réussi à te faire engager comme garde.

– Oui.

– Qui te dit qu'un ennemi ne peut pas faire la même chose ?

– Peuchère !

– Un jour ou l'autre, tu seras nommé pour monter la garde devant le laboratoire. Ce jour-là, moi, je resterai caché à l'intérieur.

– À nous deux, bonne mère, nous réussirions à voler les documents.

– Oui. Mais il y a une autre difficulté à surmonter.

– Laquelle ?

– Il nous faut trouver la combinaison du coffre-fort. Tu sais fort bien que nous ne pouvons pas le faire sauter.

– Comment allez-vous vous y prendre ?

– Ne crains rien, j’ai mon idée.

Trois jours s’écoulèrent.

Rien de nouveau ne semblait arriver.

IXE-13 et Marius ne se voyaient que quelques heures par jour.

Mais le quatrième jour, lorsque le Canadien arriva à l’hôtel, il était rayonnant.

– Marius, j’ai réussi.

– Vous avez réussi quoi ?

– Je possède la combinaison du coffre.

– Quoi ? Mais, comment avez-vous fait ?

– À force de patience, Marius, à force de patience.

– Je ne comprends pas, peuchère.

– Eh bien, monsieur Nolan ouvre le coffre plusieurs fois par jour. Il a reçu l'ordre de le fermer à la seconde qu'il n'en a pas de besoin.

– Et puis ?

– Chaque fois qu'il l'a ouvert, j'étais tout près de lui pour l'observer sans qu'il s'en rende compte. Il a peut-être ouvert le coffre trente fois et la combinaison n'a que quatre chiffres. J'ai réussi enfin à tous les capter. Hier, je suis venu tout près d'abandonner mon idée.

– Vous êtes sûr d'avoir les bons chiffres ?

– Persuadé, Marius.

– Bonne mère !

– Alors, il ne reste plus qu'à attendre le jour où tu seras de garde dans le laboratoire .

– Bien patron.

Une semaine s'écoula.

IXE-13 avait déjà noté un point important.

Si par hasard, une des cloches d'alarme sonnait dans un certain point de la manufacture, tous les hommes de garde se précipitaient vers ce point.

Les autres portes restaient donc sans surveillance.

– Une autre chose que je devrai faire remarquer au Général.

C'est à la fin de la semaine que Marius annonça la fameuse nouvelle :

– Peuchère, patron, ça y est.

– Quoi donc ?

– Je suis de garde devant la porte du laboratoire.

– C'est vrai, Marius ?

– Oui, je commence à trois heures et termine mon service à onze heures.

– Parfait. Eh bien, demain, à trois heures, je resterai dans le laboratoire.

– C'est pour demain ?

– Il le faut. Plus nous retarderons, plus nos

chances seront petites.

IXE-13 expliqua :

– Voici maintenant les fils qu’il faudra couper et ceux qu’il faudra conserver.

Ils dressèrent un plan.

– Alors, tu as bien compris ?

– Oui, patron.

– Nous prouverons aux Alliés que leur système de protection est mauvais.

– Peuchère, espérons que tout ira bien.

*

Marius alla se rapporter à trois heures.

À quatre heures, il commençait à monter la garde devant le laboratoire.

IXE-13 n’avait eu aucune difficulté à rester à l’intérieur.

Le Canadien s’était glissé dans une grosse caisse et personne ne l’avait vu.

Il resta là jusque vers cinq heures.

Puis, sans bruit, il sortit de sa caisse.

Marius, au dehors, s'était absenté de sa garde pour quelques secondes.

– Je vais à la toilette, avait-il dit à son compagnon.

Mais le Marseillais en avait profité pour sectionner les fils indiqués par le patron.

IXE-13 n'eut aucune difficulté à s'emparer des documents.

Mais le Canadien s'arrêta brusquement.

– Non, il ne faut pas que je les apporte. Je veux bien accomplir ma mission jusqu'au bout, mais s'il fallait qu'il m'arrive quelque chose, que je perde ces documents.

Il décida de prendre des papiers de moindre importance.

Le Canadien regarda sa montre.

– Six heures moins cinq.

À six heures, il devait donner le signal à Marius.

Le Canadien referma soigneusement la porte du coffre-fort.

À six heures, il alla gratter dans la porte.

Marius n'attendait que ce signal.

Le Marseillais, sans perdre une seconde, appliqua sa main gauche sur la bouche de l'autre garde, puis de sa main droite, il lui donna un violent coup de poing sur le dessus de la tête.

Le garde s'écroula sans rien dire.

Le patron ouvrit la porte du laboratoire.

Marius poussa le garde à l'intérieur.

– Vite, nous n'avons pas une seconde à perdre.

Le Marseillais courut vers une porte et tenta de l'ouvrir.

Aussitôt, une cloche se mit à sonner dans l'usine.

Pendant ce temps, nos deux amis enfilèrent un autre corridor.

– C'est bien ce que je pensais. Regarde, Marius, les gardes courent dans l'autre direction.

– Peuchère, personne à la porte.

Les employés les laissèrent passer sans rien dire, croyant que Marius, un des gardes, courait prêter main forte à ses compagnons.

Nos amis arrivèrent dans la cour.

Il s’agissait maintenant de sortir sans attirer l’attention.

– Marius, on nous a vus.

En effet, un des gardes venait de lancer un cri d’alerte. Heureusement, nos deux amis étaient près de la clôture.

Ils avaient coupé le système d’alarme, et ordinairement, quelqu’un qui tente de franchir cette clôture, risque d’être électrocuté.

Mais, une fois les fils sectionnés, il n’y avait plus aucun danger.

Marius sauta le premier.

IXE-13 eut plus de difficulté, car il était plus petit.

Deux balles sifflèrent à ses oreilles.

Enfin, il se retrouva près de Marius, sur le

trottoir, face à l'usine.

– Attention, patron.

Un puissant phare éclairait le trottoir cherchant les deux fugitifs.

Nos deux amis s'éloignaient en longeant le mur.

– Il faut faire vite. Les gardes vont nous rejoindre.

Brusquement, IXE-13 et Marius entendirent une voix derrière eux :

– Haut les mains !

Ils obéirent instinctivement.

Une automobile venait de s'approcher.

– Montez dans cette voiture, et pas de questions.

La porte arrière s'ouvrit.

Marius et IXE-13 prirent place dans l'automobile.

La voiture s'éloigna à toute vitesse.

Trois hommes accompagnaient IXE-13 et le

Marseillais.

L'un était le conducteur, l'autre celui qui avait fait monter Marius et IXE-13, et enfin un troisième qui surveillait nos deux amis.

– Attention, les gardes nous suivent, en voiture.

En effet, une automobile venait d'apparaître.

– Plus vite, plus vite.

– Bonne mère, c'est une véritable course à la mort.

Les deux automobiles se suivaient à faible distance.

– Ils en regagnent, bientôt, ils pourront tirer sur nous.

Ils arrivaient tout près d'un pont.

Le chauffeur cria :

– La seule chance d'en réchapper, c'est de nous jeter à l'eau. Préparez-vous à ouvrir les portières.

– Peuchère !

Les balles commençaient à siffler.

– Vous nous suivrez, fit celui qui les avait fait monter. Je connais la rive comme pas un.

– Attention, cria le chauffeur.

La voiture quitta la route, et s'engagea dans le vide.

Les quatre portes s'ouvrirent et les cinq hommes sautèrent à l'eau.

Lorsqu'IXE-13 remonta à la surface, il regarda autour de lui.

– Marius.

– Oui, c'est moi, patron.

Une autre forme nageait tout près d'eux.

C'était l'homme qui semblait être le chef du groupe.

– Je crois que les deux autres sont morts. Ils ont mis trop de temps à sauter. Suivez-moi et ne parlez pas.

Les policiers commençaient à fouiller les alentours.

Mais le petit homme connaissait son affaire.

Ils arrivèrent dans une clairière.

– Maintenant, il n’y a plus de danger.

Il mit la main dans sa poche de côté et sortit son revolver de son étui imperméable.

– Inutile de perdre plus de temps, vous allez me remettre les papiers que vous avez volés à l’usine.

– Les papiers ?

– Ne faites pas l’imbécile, vous savez fort bien ce que je veux dire.

Marius ne perdait pas le petit homme des yeux.

Il avait réussi à faire un pas de côté.

Maintenant, son pied se trouvait à quelques pouces seulement d’une assez grosse roche.

Le Marseillais mesura son coup.

Il donna un violent coup de pied à la roche qui leva légèrement de terre et attrapa l’homme au revolver à la jambe.

En même temps, IXE-13 sauta sur lui.

Le Canadien n'eut aucune difficulté à le maîtriser.

L'homme avait peine à respirer.

Le Canadien avait un genou sur sa poitrine et le serrait à la gorge.

– Quels papiers vouliez-vous ?

– Les documents secrets que vous avez volés. Nous vous donnerons une fortune pour ces documents.

– Qui, nous ?

– Mon organisation. Nous vous surveillons depuis quelques jours.

– Et vous avez attendu que je fasse tout l'ouvrage pour ensuite pouvoir me voler.

– Nous vous aurions payés.

IXE-13 le releva.

– Écoutez bien, je suis prêt à vendre, mais il y a la question du prix. Je suis sûr que vous n'êtes pas le chef de la bande. Je discuterai avec le chef seulement.

– Parfait, je suis prêt. Suivez-moi aux quartiers généraux, tous les deux.

Marius regarda le patron et ce dernier lui fit un petit signe d'intelligence.

Le Marseillais avait compris.

Le patron avait déjà accompli sa mission.

Mais il venait de tomber sur un nid d'espions.

Le Canadien allait continuer son enquête de façon à mettre sous arrêts et hors d'état de nuire tout un réseau d'espionnage.

Les trois hommes marchaient le long de la rivière.

Au loin, on entendait le bruit des sirènes des voitures de la police.

On les recherchait toujours.

– Nous voici arrivés, fit enfin le petit homme.

Ils étaient devant un hangar.

L'homme frappa à la porte.

Cette dernière s'ouvrit.

– Le mot de passe est : « Ne donnez aucune

chance à ceux qui veulent vous nuire. »

– C'est bien ça. D'où venez-vous ?

– De l'usine.

– Une mission ?

– Oui.

– Bon, entrez.

Le petit homme passa le premier, suivi d'IXE-13 et de Marius.

Aussitôt que la porte se referma, deux ombres se détachèrent et sans bruit avancèrent vers le Canadien et son compagnon.

En donnant le mot de passe, le petit homme avait également donné l'alerte. »

Les deux hommes levèrent la main.

Ils avaient dans la main, chacun une matraque.

Marius et IXE-13 furent frappés durement à la tête, et ils s'écroulèrent ensemble, sur le sol, sans pousser un cri.

Le Canadien ne veut-il pas aller trop loin dans sa mission ?

III

Marius ouvrit les yeux le premier.

Tout d'abord, il regarda autour de lui et mit quelques secondes avant de se reconnaître.

Puis, il aperçut le patron à ses côtés.

– Peuchère !

Il alla pousser IXE-13 :

– Patron, patron.

Le Canadien ouvrit les yeux.

Il se passa la main derrière la tête.

– Marius !

Le Canadien aperçut le veston de son habit qui traînait par terre.

– On a dû nous fouiller, tous les deux.

– Probablement.

Soudain, le Marseillais toucha le bras de son

patron :

– Regardez !

Nos deux amis étaient assis par terre.

Deux hommes venaient d’entrer dans la pièce.

IXE-13 et Marius se relevèrent lentement.

Les deux hommes étaient tout à fait l’opposé, l’un de l’autre. Il y en avait un tout petit et très maigre.

Il était vêtu convenablement.

Mais, l’autre était un colosse. Il était plus grand que Marius, donc ce n’est pas peu dire.

Cet homme devait peser tout près de 300 livres, et pourtant, ne semblait pas avoir de graisse.

Il était en pantalon et en chandail et on pouvait admirer ses muscles.

– Peuchère, tout un homme.

Sa figure était dure, et il n’avait pas un poil sur le dessus de la tête.

– Bonne mère, il ressemble à l’ange, le lutteur.

IXE-13 se tourna vers les deux hommes :

– Qui est le chef de cette organisation ?

– Moi.

Le petit homme s'inclina :

– Mon nom est Roberg.

Il expliqua :

– Nous vous avons fouillé et nous n'avons trouvé aucun papier sur vous. Qu'en avez-vous fait ?

IXE-13 sourit :

– Me prenez-vous pour un imbécile ?

– Vous l'avez jeté ?

– Parfaitement. Je ne voulais pas être capturé avec ce papier. Mais j'avais pris le temps de le lire.

Le colosse s'avança.

Il saisit IXE-13 à la gorge comme s'il se fut agi d'un poulet.

– Dis-le ! Parle, qu'y avait-il d'écrit sur ce papier ?

– Toi, mon peuchère !

Marius vint à la rescousse du patron.

Il décrocha un violent coup de poing au colosse chauve.

Mais, ce fut comme si Marius avait frappé sur un mur de béton.

Cependant, le colosse grimaça, laissa aller le patron et se retourna vers Marius :

– Tu vas me payer ça.

Mais Roberg s'interposa :

– Arrêtez, je ne veux pas de bataille.

Le petit homme regarda longuement Marius.

– Je tiens à vous féliciter.

– Pourquoi ?

– Vous êtes le premier homme que je vois qui ait réussi à faire mal à Hercule.

– Hercule ?

– Oui, c'est le nom que nous lui avons donné.

Marius serra les poings :

– Peuchère, laissez-moi faire. Vous allez vous

apercevoir que vous n'avez rien vu, encore.

– Non, Hercule pourrait vous tuer.

– Je n'ai pas peur de lui.

Le colosse ne demandait pas mieux que de se battre.

– Non, je ne veux pas de bataille. J'ai besoin de vous deux.

IXE-13 fronça les sourcils :

– Ah, pourquoi ?

Roberg sortit un cigare de sa poche et l'alluma.

– Savez-vous que vous avez accompli un bel exploit ?

– Ah !

– Vous avez réussi là où plusieurs ont échoué. Vous avez trompé la surveillance de plusieurs gardiens. Nous avons besoin d'hommes comme vous.

Marius demanda :

– Que voulez-vous nous proposer ?

– Je veux que vous fassiez partie de notre organisation.

– Quelle sorte d'organisation ? demanda IXE-13.

Roberg sourit :

– Je tiens une école d'espions !

– Une école ?

– Parfaitement. Nous entraînons des hommes et choisissons les meilleurs. Ensuite, ces hommes travaillent pour nous. Ils volent des documents secrets importants. Nous vendons ces documents à ceux qui offrent le plus.

IXE-13 regarda Marius :

– Parfait, nous acceptons.

– Pas trop vite, il vous faut passer les examens.

– Les examens ?

– Oui, toute une série de tests. Si vous réussissez à les passer avec succès, vous serez admis parmi les nôtres. Sinon.

– Qu'est-ce que vous faites ?

– Nous sommes obligés de vous tuer. Notre sécurité doit passer en premier lieu.

Marius et IXE-13 se concertèrent quelques secondes.

– Nous acceptons, fit le Canadien.

– Bravo. Ce hangar est notre quartier général. Comme vous voyez, c'est une véritable maison. Les autorités ne se doutent nullement de ce qui se passe à l'intérieur. Nous allons descendre.

– Descendre ?

– Oui, nous avons creusé. Il y a deux autres étages. Tous nos hommes couchent ici. Nous allons vous donner votre chambre. Demain, vous passerez vos examens.

– Parfait.

On descendit à l'étage inférieur.

Roberg donna une chambre double à Marius et à IXE-13.

Nos deux amis se retrouvèrent seuls.

– Dormez bien, et n'essayez pas de nous échapper. Vous ne réussiriez pas.

Nos deux amis se retrouvèrent seuls.

IXE-13 fit signe à Marius de se taire.

On ne sait jamais, on pouvait fort bien écouter leur conversation.

Une fois qu'ils furent au lit, le Canadien se pencha vers son ami et parla dans son oreille :

– Je crois que nous avons fait du beau travail.

– Peuchère, une école d'espions.

– Nous allons prendre notre temps, Marius.

– Pourquoi ?

– Pour capturer tout ce groupe. J'ai idée que ce sont des Communistes. Nous pouvons, tous les deux, mettre fin à un important réseau d'espionnage.

– Bonne mère, ce n'est pas là notre mission.

– Je le sais, mais d'un autre côté, je suis sûr que le Général Barkley ne nous désapprouvera pas.

IXE-13 décida de dormir.

– Reposons-nous et tâchons de ne pas rater les

examens demain, autrement, c'est la mort qui nous attend.

– Peuchère, si nous ne les passons pas, personne ne pourra réussir.

Marius avait bien raison.

Le lendemain matin, nos amis commencèrent les fameux tests.

Il y avait de tout.

On leur fit faire de la chimie, puis ils durent déployer leur force, leur agilité, dans différentes épreuves.

Vers la fin de la journée, on les emmena devant Roberg.

– Eh bien ? Quel est le résultat ?

Roberg déclara :

– Vous avez passé les examens avec grand succès, tous les deux. Surtout vous.

Il montra IXE-13.

– Vous avez été parfait sur toute la ligne. Vous nous ferez un espion extraordinaire. C'est la première fois qu'un homme réussit aussi bien.

Marius murmura :

– Peuchère, s’il savait qui il est, il comprendrait facilement.

Roberg continua :

– Maintenant, vous êtes des nôtres. Vous promettez de nous aider ?

– Nous le promettons.

– Parfait. Alors, vous allez commencer par nous livrer votre secret.

IXE-13 approuva :

– Tout d’abord, je dois vous dire que j’ai fait erreur.

– Comment ça ?

– Je voulais voler le document se rapportant au fameux avion à jet.

– Et puis ?

– Je me suis trompé de papier, mais celui que j’ai pris peut être aussi important. On ne sait jamais.

IXE-13 commença à donner des chiffres et des

lettres.

Mais, il prit grand soin de changer une couple de formules.

– Avant qu'on découvre la vérité, ça va prendre du temps.

Roberg avait tout pris en note.

Lorsqu'IXE-13 eut terminé, il sonna.

Trois hommes entrèrent, y compris le colosse, Hercule.

– Maintenant que tout est parfait, fit Roberg, je vais vous confier quelques hommes.

Il montra IXE-13 et Marius :

– Ces deux hommes seront vos chefs. Vous devrez leur obéir comme à moi.

Hercule s'avança.

Il montra Marius :

– Je devrai prendre des ordres de lui ?

– Oui.

– Jamais.

Et brusquement, il déclara :

– Je le tuerai avant de lui obéir.

Marius n'eut pas le temps de prévenir le coup et reçut un solide coup de poing à la mâchoire.

Le Marseillais était solide, lui aussi.

Il fut étourdi par le coup, mais ne tomba pas.

Il reprit son équilibre et fonça sur Hercule.

Marius savait boxer.

Il fit une feinte et Hercule porta ses mains à sa mâchoire pour se protéger.

Marius le frappa violemment au creux de l'estomac.

Ce coup aurait fait crouler n'importe qui, mais pas Hercule.

Le colosse continua d'avancer vers Marius.

Mais de nouveau, ce fut Roberg qui s'interposa :

– Hercule !

La bataille cessa.

Roberg s'approcha du colosse :

– Quand je donne des ordres, je veux qu'on

m'obéisse, tu comprends. C'est moi qui suis le maître, ici.

Le colosse hésita une seconde.

Ses yeux rencontrèrent ceux de Marius.

– Très bien, je vais vous obéir, pour le moment.

Et il s'éloigna.

Roberg attira Marius et IXE-13 à part :

– Il va vous falloir être des plus prudents.

– Pourquoi ?

– Hercule est un bon homme. Rien ne peut l'arrêter quand il décide d'accomplir une mission.

– Peuchère, il ne me fait pas peur.

– Il est très fort et je vous préviens qu'il tentera de se venger. Suivez-moi dans mon bureau, maintenant.

Ils passèrent dans une autre pièce.

Là, Roberg, Marius et IXE-13 étudièrent un certain plan.

– Tout près de Westbourg, il y a une autre

usine. Là, les savants travaillent à une préparation chimique très importante.

IXE-13 en avait entendu parler.

– Je travaille sur cette chose depuis déjà des mois. Deux des hommes que vous avez avec vous ont réussi à y entrer comme gardes.

– Diable !

– Vous n'aurez donc aucune difficulté à vous glisser à l'intérieur de l'usine. Là, vous ferez sauter le coffre-fort.

– Le faire sauter ?

– Oui, vous avez le temps. Vous prendrez les papiers, et vous vous sauverez tous. Les gardes n'auront pas le temps de vous arrêter.

– Peuchère, il n'y a pas d'autres gardes à cette usine ?

– Si, mais je vais vous indiquer par où passer une fois votre coup terminé.

Roberg prit une grosse carte détaillée.

– Ici se trouve la voûte.

Il fit une croix rouge.

– D’ici, vous prendrez le corridor à gauche.
Pas à droite.

IXE-13 retenait tous les détails.

– Vous ne rencontrerez aucun homme, car c’est un de mes hommes qui est de garde dans ce corridor.

Il fit une croix au bout du corridor.

– La porte donnant sur la cour est ici.

– C’est par là que nous passerons ?

– Oui.

– Et pour sortir au dehors de cette cour ?

– Il y a une petite porte, ici, qui donne sur le jardin. Comme vous voyez tout est bien préparé. Un de mes hommes est de garde, là aussi. Donc, avant qu’on puisse vous rejoindre, vous serez loin. Vous ne pouvez manquer votre coup.

– Parfait.

IXE-13 demanda :

– Quand voulez-vous tenter ce coup ?

– Dès ce soir.

Marius et IXE-13 se regardèrent.

Il ne fallait pas que la formule tombe entre les mains des communistes.

– Peuchère, il faut faire quelque chose.

Marius comprit que le patron lui faisait signe de sortir.

Il pouvait facilement retenir Roberg dans son bureau.

– Olive ?

– Oui, patron ?

– Va à ma chambre et amasse tout ce que nous aurons de besoin. Souliers de caoutchouc pour éviter le bruit, revolvers, etc.

– Bien.

– Moi, je veux réviser le plan une autre fois, avec vous, Roberg.

– Avec plaisir.

Marius sortit.

Il longea le corridor.

Il n'y avait personne.

Le Marseillais savait qu'à gauche, dans un petit appartement, il y avait un téléphone.

Il pourrait facilement s'en servir s'il réussissait à entrer dans la pièce sans faire de bruit.

– Peuchère, je suis rendu.

Le Marseillais s'approcha de la porte.

Juste à ce moment, un voix résonna :

– Où allez-vous ?

Marius se retourna.

Hercule venait d'apparaître au bout du corridor.

– Roberg m'a ordonné de surveiller tous ceux qui font partie de cette mission, y compris vous et votre ami.

– Pourquoi ?

– Pour ne pas que quelqu'un s'empare des papiers, pour son propre profit.

– Au lieu de surveiller les autres, vous faites mieux d'accomplir le travail que je vous donnerai à faire, peuchère.

– Hercule n’a jamais failli à la tâche.

Marius dut retourner à son appartement.

Il n’avait aucune chance de prévenir les autorités.

Cinq minutes plus tard, le patron le rejoignait.

– Eh bien ?

– Aucune chance, patron. Hercule me surveillait.

– Diable.

– Qu’allons-nous faire ?

– Il faut absolument empêcher les Communistes de s’emparer du document.

– Comment allez-vous vous y prendre ?

– Je ne sais pas encore. Je trouverai bien un moyen.

*

Dix heures du soir.

Roberg avait conduit Marius, Hercule et IXE-

13 tout près de l'usine.

– C'est par là que vous devez entrer.

Il montra la petite porte, donnant sur le jardin.

– Bonne chance.

IXE-13 passa le premier.

Il frappa trois coups à la petite porte.

Lentement, elle s'ouvrit.

– Tout va bien ?

– Tout va bien.

Le garde se joignit à eux.

Ils s'avancèrent en longeant le mur de la manufacture.

– Nous approchons, attention, ne faites pas de bruit.

IXE-13 alluma sa lampe de poche.

Il l'éteignit à deux reprises.

– Le garde a dû saisir le signal, venez.

En effet, la porte du corridor était ouverte.

L'autre garde se joignit à eux.

IXE-13 avait étudié le chemin parfaitement et ils arrivèrent à la voûte sans rencontrer âme qui vive.

– Maintenant, c’est le temps ou jamais.

IXE-13 donna des ordres.

Hercule avait transporté des explosifs.

Aidé des deux gardes, il installa le tout.

Marius et IXE-13 surveillaient chacun à un bout du corridor.

– Attention, fit Hercule, c’est prêt.

Tous se reculèrent.

Quelques secondes s’écoulèrent, puis la porte du coffre-fort vola en éclats.

Hercule courut au coffre, se pencha, et eut un sourire triomphant.

– J’ai le document.

Marius et IXE-13 se regardèrent.

– Attention, fit le Canadien, je vais les conduire vers un faux corridor.

– Que voulez-vous dire ?

– Au lieu d’éviter les gardes, nous allons les rencontrer.

– Peuchère, on risque de se faire tuer.

– Il est préférable de se faire tuer. Du moins, les documents ne tomberont pas aux mains des Russes.

– Vous avez raison.

IXE-13 cria :

– Suivez-moi, nous n’avons pas une seconde à perdre.

Il tourna rapidement à droite.

Normalement, il aurait dû tourner à gauche.

Hercule poussa un cri :

– On nous a joués, regardez, les gardes.

Le colosse fonça tête première.

IXE-13 le suivait de près.

Les gardes se mirent à tirer.

Un des hommes tomba, puis un autre.

Hercule ricana :

– Les autres tombent, mais pas moi, ils ne

m'arrêteront pas.

Marius, IXE-13 et Hercule étaient rendus dans la cour.

Hercule s'orienta, et se dirigea vers la petite porte du jardin.

Les gardes les poursuivaient.

– Nous l'avons.

Il franchit la porte.

Une voiture attendait près du trottoir.

Mais deux gardes se trouvaient devant la voiture.

– Vous n'allez pas plus loin. Haut les mains !

– Ah, vous croyez pouvoir nous arrêter.

Hercule fonça et les gardes firent feu.

Les balles n'atteignirent pas le colosse, mais IXE-13 entendit un cri derrière lui.

Il se retourna.

Marius venait de tomber, frappé par l'une des balles.

IV

Les gardes n'avaient pas eu le temps de se ressaisir.

Hercule était sur eux.

Il les leva de terre comme s'il s'était agi des enfants.

Les deux gardes se frappèrent la tête solidement pour s'écraser au sol.

Hercule sauta dans la voiture :

– Venez !

– Mais, mon ami...

IXE-13 sauta dans la voiture près d'Hercule.

– Nous n'avons pas le temps de le prendre.

Le colosse mit l'automobile en marche.

IXE-13 ne souhaita qu'une chose.

– S'il n'est pas sérieusement blessé, au moins.

Le colosse ricana :

– Même si nous avions eu le temps, je n’aurais pas sauvé votre ami. Qu’il meure-là, le chien.

IXE-13 ne répondit pas.

Ce n’était pas le temps de commencer une querelle.

Et puis, le Canadien n’était pas de taille à lutter avec un tel colosse.

Soudain, IXE-13 s’écria :

– Vous avez pris le mauvais chemin.

– Non.

– Mais, Roberg a dit de...

– Roberg m’a parlé en secret. Il m’a indiqué le chemin à suivre, vous verrez.

– Pourquoi ne m’a-t-il pas mis au courant ?

– Il n’avait pas assez confiance en vous, ricana Hercule.

– Ah !

Les gardes n’avaient pas eu le temps de poursuivre IXE-13 et son compagnon.

Les deux hommes étaient déjà loin.

– On va faire surveiller les routes, mais on ne pourra pas nous arrêter.

Au loin, on entendait le bruit d'une sirène.

– Nous voici rendus.

– Vous laissez la voiture sur la route ?

– Nous ne pouvons pas faire autrement. Venez.

IXE-13 et Hercule descendirent une côte et arrivèrent sur le rivage.

Un yacht était à l'ancre.

Hercule monta le premier, suivi d'IXE-13.

– Je m'installe à la roue, fit le colosse.

– Très bien.

IXE-13 passa à l'arrière.

– Il n'y a qu'un moyen de l'arrêter.

IXE-13 se pencha sur le moteur.

Il dévissa quelque chose, et lentement, la gazoline se mit à couler dans la rivière.

Rapidement, IXE-13 remit le bouchon en

place.

Le yacht filait à toute vitesse.

Soudain, Hercule se retourna :

– Il y a quelque chose qui ne va pas.

– Comment ça ?

– On fait moins de vitesse. Il y a un trouble de
moteur.

– Je vais regarder ça.

IXE-13 commença à étudier les cadrans.

– Oh !

– Quoi donc ?

– Regardez, Hercule, l'aiguille du réservoir
indique zéro.

– Quoi ?

– Nous manquons de gazoline.

Le colosse serra les poings.

– Quelqu'un nous a joué un sale tour. Le
réservoir était plein.

– Vous êtes sûr ?

– Oui.

– Diable !

Le colosse regarda longuement IXE-13, mais il n'avait aucune preuve et n'osait pas l'accuser d'avoir saboté son embarcation.

Soudain, ils entendirent un bruit de moteur.

– C'est Roberg, s'écria Hercule.

– Il est en avion ?

– Oui. Il doit venir nous prendre ici.

– Ah !

– Il descendra une échelle de corde au-dessus de nous.

IXE-13 examinait le ciel.

– Vous vous êtes trompé, Hercule.

– Quoi ?

– Regardez, ce sont des avions de l'armée canadienne.

– Hein ?

– Regardez.

En effet, quatre gros avions survolaient les

environs.

– Ils ne nous ont pas vus.

Ils étaient passés sans ralentir.

– Ils se sont certainement lancés à notre recherche, fit IXE-13.

– Sans doute. Mais il est probable que Roberg nous trouvera avant eux. Les maudits Canadiens ne savent même pas que nous sommes sur l'eau.

Le colosse avait raison.

IXE-13 comprit que le moment d'agir était venu.

Hercule avait les fameux documents.

Il fallait les lui enlever.

IXE-13 regarda le colosse un instant.

– Ce ne sera pas facile, il est très fort.

Le Canadien s'avança :

– Hercule ?

– Oui ?

– Je veux les documents.

– Quoi ?

– Vous avez compris, j’ai dit, je veux les documents, c’est clair et je vais les prendre.

Le Canadien s’élança sur le colosse.

Une lutte à mort allait s’engager entre IXE-13, et un homme qui en valait trois.

*

La balle n’avait fait qu’effleurer Marius à l’épaule.

Le colosse était tombé mais pouvait se relever.

Il se remit à genoux, mais aperçut la voiture qui filait.

– Trop tard.

Le Marseillais décida alors de ne pas bouger.

– Si je remue on tirera sur moi.

Deux gardes arrivèrent en courant.

– Tiens, il y en a un de blessé ici.

Marius se releva lentement.

– Haut les mains, fit l’un des gardes.

Le Marseillais obéit.

On le fouilla et on lui enleva son revolver.

– Il est à peine blessé, fit l'un des gardes.

– Suivez-nous, ordonna un autre.

On l'emmena dans un bureau.

Quelques secondes plus tard, une voiture de l'armée arrivait à toute vitesse.

Un officier en descendit.

C'était un Capitaine.

– Voici le seul homme que nous avons pu capturer vivant, Capitaine.

– Parfait, je vais l'interroger.

Deux gardes se tenaient près de Marius.

Le Marseillais demanda :

– Puis-je vous parler seul à seul, Capitaine ?

– Pourquoi ?

– J'ai quelque chose d'important à vous révéler.

– Ah !

Le Capitaine hésita.

Marius était bien bâti et le Capitaine n'avait aucune chance de se défendre contre lui.

Il se tourna vers les gardes :

– Restez à la porte. Au moindre appel, entrez.

– Bien, Capitaine.

Les gardes sortirent.

– Eh bien ?

Marius releva lentement son veston.

Il tira un fil et se mit à découdre la doublure.

– Qu'est-ce que vous faites là ?

– Vous allez le savoir dans un instant, Capitaine. Ce ne sera pas long, j'achève.

Le Marseillais glissa ses doigts dans le trou qu'il venait de pratiquer.

Il en retira une petite carte jaunie qu'il tendit au Capitaine.

Ce dernier lut :

– Service secret, agent Marius Lamouche.

Et c'était une carte officielle.

– Où avez-vous volé ça ?

– Je ne l'ai pas volée cette carte, je suis Marius Lamouche, agent du Service Secret.

– Quoi ?

Le Capitaine était réellement surpris et demeurait sceptique.

– Que faisiez-vous ici ? Allons donc, des agents de notre pays ne volent pas des documents.

– C'est pourtant ce qui est arrivé, Capitaine.

– C'est ridicule.

– C'était là la mission que nous avait confiée le Général Barkley.

Et Marius conta le travail qu'il avait à faire.

– Ça, par exemple.

Le Capitaine décida :

– Je vais me mettre en communication avec le Général Barkley.

Un téléphone se trouvait dans la pièce.

Le Capitaine décrocha le récepteur.

– Donnez-moi Ottawa, le Service secret, vite.

– Bien, monsieur.

Au bout de quelques minutes, le Capitaine était en communication avec Ottawa.

– Ici le Capitaine Bowls. Je veux parler au Général Barkley, c'est très important.

– Un instant.

Le Général était chez lui.

Mais un appareil le reliait directement avec les bureaux du Service Secret.

– Que puis-je faire pour vous, Capitaine ?

– On vient de perpétrer un vol à l'usine.

– Ah !

– On a pris des documents. Deux hommes ont réussi à se sauver.

– En avez-vous capturé ?

– Nous en avons pris un vivant, et savez-vous ce qu'il vient de me dire ?

– Non.

– Qu'il est un agent du Service Secret, son

nom serait Marius Lamouche.

– Quoi ?

Le Général décida :

– Passez-moi cet homme à l'appareil.

Le Capitaine tendit le récepteur à Marius.

– Allo ?

– C'est vous, Marius ?

– Peuchère, le Général Barkley.

– Où est IXE-13 ?

– Parti avec les documents et un autre espion ennemi. Nous faisons partie d'un groupe d'espions, bonne mère.

– Quoi ?

– Nous vous raconterons tout plus tard, mais dites au Capitaine de me croire.

– Très bien, passez-le moi.

Marius fit signe au Capitaine :

– Il veut vous parler.

Bowls prit le récepteur :

– Allo ?

– Capitaine ?

– Oui, Général ?

– Cet homme est vraiment un agent et un de
mes meilleurs. C'est moi qui l'avais envoyé en
mission.

– Vous lui faisiez voler nos propres
documents.

– Oui.

– Mais pourquoi ?

– Pour savoir où sont nos faiblesses dans notre
moyen de protection.

– Ah !

– Fiez-vous à lui. Notre meilleur espion
canadien est peut-être en danger dans le moment.

– Comment ça ?

– Marius vous expliquera, mais fiez-vous à lui.

– Bien, Général.

Le Capitaine raccrocha et se tourna vers
Marius :

– Excusez-moi d’avoir mis votre parole en doute.

– Ce n’est rien, peuchère.

On frappa à la porte.

– Entrez !

Un soldat apparut.

– Capitaine, on vient de retrouver la voiture dans laquelle les deux hommes se sont enfuis.

– Et puis ?

– Elle était arrêtée au bord de l’eau. Tout indique que les deux hommes se sont enfuis en yacht.

– Avertissez l’aviation. Qu’on surveille la mer.

Marius intervint :

– Peuchère, attendez.

– Quoi ?

– IXE-13, l’as des espions canadiens est dans l’embarcation. Il ne faut pas le descendre.

– Il est seul ?

– Non, il est avec un autre espion, un ennemi
celui-là.

– Nous ne pouvons prendre de chances.

Le Capitaine ordonna au soldat :

– Suivez mes ordres.

– Bien, Capitaine.

Le soldat sortit.

Marius demanda au Capitaine :

– Pouvez-vous me confier un avion ?

– Pourquoi ?

– Peuchère, s'il y a un petit moyen, je voudrais
porter secours au patron.

– Mais, vous êtes blessé.

– Ce n'est rien, une égratignure.

– Nous pouvons toujours faire ça. Je vais
donner des ordres.

– Et demandez qu'on mette une échelle de
corde dans cet avion.

– Bien.

Le Capitaine sortit.

Marius était très nerveux.

– Peuchère, dire que dans le moment, on essaie peut-être de descendre le patron. Espérons que j'arriverai à temps pour le sauver.

Le Capitaine revint.

– Très bien, venez avec moi. L'avion sera prêt dans quelques minutes.

Les deux hommes partirent.

Ils sautèrent dans une voiture et se rendirent au terrain d'aviation.

L'avion était là, prêt à partir.

Marius n'était pas un habile pilote, mais il pouvait tout de même conduire.

– J'y vais peuchère.

Il prit place dans l'appareil.

Quelques secondes plus tard, l'avion s'élevait, se dirigeant en vitesse vers la rivière.

*

IXE-13 avait pris Hercule par surprise.

Il lui donna un violent coup de poing à la mâchoire.

Le Canadien avait mis toute sa force dans ce coup.

Le colosse recula de quelques pieds, mais à la grande surprise d'IXE-13, il ne tomba pas.

Le coup n'avait pas été suffisant pour le mettre knockout.

– Diable.

Le colosse s'avança menaçant.

IXE-13 évita le premier coup et frappa lui-même à la poitrine d'Hercule.

Mais le géant ne broncha pas.

Le Canadien reçut un coup terrible au creux de l'estomac et roula sur le plancher.

Le colosse se précipita.

– Je vais te tuer.

Il voulut se jeter sur IXE-13.

Dans un effort désespéré, le Canadien leva ses

deux pieds et frappa solidement Hercule.

Cette fois, le Colosse tomba à la renverse,

Le Canadien se releva et sauta sur lui.

Hercule réussit à se relever.

Les deux hommes se tenaient solidement aux poignets.

Le premier qui lâcherait prise verrait l'autre prendre le dessus.

Hercule, plus gros qu'IXE-13, était plus fort, moins agile.

Déjà, il était essoufflé et avait peine à respirer.

– Je n'ai qu'une chance, pensa IXE-13. L'emmener avec moi au fond de l'eau. Il ne pourra résister. Il est trop essoufflé.

IXE-13 manœuvra si bien que quelques secondes plus tard, les deux hommes passaient par dessus bord.

Le Canadien s'agrippa au cou du géant.

Les deux hommes descendirent au fond de l'eau.

Hercule faisait des efforts surhumains pour remonter à la surface.

IXE-13 tenait bon.

– Je n'en puis plus, il faut que je remonte, sinon, je vais étouffer.

IXE-13 remonta à la surface.

Hercule le suivit, mais le colosse était privé de connaissance.

– Ouf, je l'ai eu.

Le Canadien poussa un soupir de soulagement.

Cette fois, il avait vu la mort de près.

Usant de toutes ses forces, IXE-13 réussit à hisser Hercule dans l'embarcation.

Il monta à son tour.

Soudain, il entendit un bruit de moteur.

– L'avion de Roberg.

En effet, un appareil descendait rapidement.

C'était un petit hydravion qui vint se poser sur l'eau à quelques pas seulement du yacht.

IXE-13 fit signe de la main.

Roberg parut dans la porte de l'hydravion.

– Où sont les autres ?

– Morts ou blessés.

– Et Hercule ?

– Il est blessé lui aussi. Nous devons le laisser là.

Roberg ordonna :

– Vite, montez, nous n'avons pas une seconde à perdre.

Le Canadien obéit.

Il referma la porte derrière lui.

Roberg mit le moteur en marche.

– Vous avez les documents ?

– Oui, Hercule les avait et je les ai dans ma poche.

– Donnez-les moi.

L'avion avait pris de l'altitude et s'éloignait rapidement.

– Donnez-les moi, répéta Roberg.

– Non.

– Quoi ?

– Je les garde pour moi, fit IXE-13.

Roberg se retourna en ricanant :

– Je m’attendais un peu à ça.

Il avait un revolver au poing.

– Donnez-moi les papiers, sinon, je tire.

Il se mit à rire :

– De toute façon, je tire quand même, car je
veux me débarrasser de vous.

V

Marius s'approcha des autres appareils qui survolaient la rivière.

Soudain, il entendit le bruit des mitraillettes.

– Peuchère !

Le Marseillais se pencha et regarda en bas.

Deux avions vidaient leurs mitraillettes sur un yacht.

– Si le patron est là-dedans, il est bien fini.

Soudain, le Marseillais entendit un appel.

– Attention, tous les pilotes, attention.

Il écouta attentivement dans ses écouteurs.

– Un hydravion s'enfuit vers la gauche. Vite, il faut le rejoindre. Il faut le descendre à tout prix.

L'espoir revint au cœur du Marseillais.

– Espérons que le patron est dans cet appareil.

J'aurai peut-être une chance de le sauver.

*

Roberg leva son revolver.

IXE-13 se jeta en avant.

Le Communiste tira, mais l'élan d'IXE-13 l'avait fait remuer. La balle passa à quelques pouces d'IXE-13.

Le Canadien, d'une solide coup de poing lui fit lâcher son arme.

IXE-13 ne perdit pas une seconde.

Roberg était très petit et pas de taille pour lutter avec le Canadien.

IXE-13 lui décrocha un autre direct.

Cette fois, l'espion ennemi fut atteint à la mâchoire et s'écroura sur le plancher de l'appareil.

IXE-13 ne prit pas de chance.

Il ramassa le revolver et lui en asséna un

violent coup sur la tête.

– Il est sans connaissance pour un bout de temps.

Mais, l'appareil piquait dangereusement vers la terre.

Le Canadien ne perdit pas une seconde, s'installa à la place de Roberg et redressa les manettes.

L'appareil reprit son équilibre.

– Ouf, j'ai eu chaud !

IXE-13 ajusta les écouteurs.

Il y avait un appareil de radio dans l'appareil de Roberg.

Il s'agissait, maintenant, d'entrer en communication avec les autres appareils pour les prévenir.

IXE-13 devait tout d'abord trouver la bonne fréquence.

Juste à ce moment, le Canadien entendit un bruit de moteur.

Un appareil se mit à tirer sur lui.

– Je ne puis tout de même pas répondre et risquer d'endommager des appareils canadiens.

IXE-13 continuait de travailler avec le radio.

D'autres avions vinrent se joindre au premier.

On se mit à tirer sur IXE-13.

Soudain, le Canadien poussa un cri de joie.

Il venait de trouver la fréquence et pouvait entrer en communication avec les autres pilotes.

– Attention, attention. Ici IXE-13. Je suis dans l'appareil sur lequel vous tirez.

Il y eut un silence.

IXE-13 reprit :

– J'ai réussi à me débarrasser du communiste qui était avec moi. Ne tirez plus. Je vais essayer d'amerrir.

IXE-13 regarda autour de lui.

Les appareils s'étaient sensiblement éloignés, mais ils revenaient à toute vitesse.

– Ils n'ont pas compris mon message.

Mais le Canadien se trompait.

Les avions volaient près de l'appareil d'IXE-13.

Mais cette fois, les Alliés ne tiraient pas.

IXE-13 tenta de diriger son appareil, mais il s'aperçut avec terreur que les manettes ne fonctionnaient plus.

– Je vais m'écraser.

Tout à coup, il se rendit compte qu'un des appareils venait justement se placer au-dessus de lui.

– Qu'est-ce que ce pilote tente de faire ?

IXE-13 aperçut une échelle, de corde qui pendait dans les airs.

– Oh, je comprends.

C'était une chance à prendre.

Le Canadien attendit pour que l'échelle touche presque son appareil.

Il ouvrit la porte de l'hydravion et s'élança dans les airs.

IXE-13 réussit à toucher le câble et le saisit d'une seule main.

À deux reprises, il faillit le lâcher, mais enfin, réussit à se redresser et à reprendre l'équilibre.

Son appareil venait de s'écraser dans la rivière.

Lentement, luttant contre le vent, IXE-13 commença à grimper.

Tout à coup, il s'aperçut avec stupeur que l'échelle de corde était en train de se briser.

Le Canadien ne pouvait plus monter.

L'échelle ne résisterait pas.

IXE-13 regarda en bas.

Il était encore à plusieurs centaines de pieds des eaux du fleuve.

*

Marius avait réussi à placer son appareil au-dessus de celui d'IXE-13.

Il lança le câble.

Le Marseillais poussa un cri lorsqu'il vit son

patron s'élançait dans le vide.

Heureusement, IXE-13 réussit à se redresser.

Marius s'épongea le front :

– J'ai eu peur.

Quelques secondes s'écoulèrent.

– Peuchère, qu'est-ce qu'il a, je trouve qu'il ne monte pas très vite.

Le Marseillais mit son appareil en équilibre stable et jeta un coup d'œil.

Il aperçut le patron, au milieu de l'échelle.

IXE-13 ne bougeait pas.

– Peuchère, pourquoi ne monte-t-il pas ? Il doit certainement y avoir une raison.

Marius jeta un coup d'œil sur le câble.

– Bonne mère, le câble est en train de casser.

Le Marseillais réfléchit.

– Qu'est-ce que je vais faire ?

Marius était assez fort pour tirer le câble à lui, mais ce dernier résisterait-il ?

– Je ne puis prendre de chance.

Le colosse Marseillais retourna à ses manettes.

– Il n’y a qu’une chose à faire, je vais descendre.

L’appareil se mit à descendre rapidement.

Bientôt, Marius touchait presque l’eau.

IXE-13 comprit qu’il était temps ou jamais pour lui de sauter.

Il se laissa tomber dans les eaux.

Juste comme il tombait, le câble se cassa.

– Bonne mère, il a sauté à temps.

IXE-13 était mal tombé mais il réussit à reprendre son équilibre et il nagea rapidement vers la rive.

La police et les autorités militaires lancèrent des embarcations sur l’eau.

Bientôt, IXE-13 fut hissé dans l’une d’elles.

– Vous l’avez échappé belle, mon ami.

Le Canadien ne répondit pas.

On le ramena au camp militaire le plus près.

– J’aimerais bien savoir le nom du pilote qui

m'a sauvé la vie.

– Il va revenir d'un instant à l'autre, fit Bowls.

Bientôt la porte s'ouvrit et Marius apparut.

– Patron !

– Marius ! Tu es vivant ?

– Et comment, bonne mère. Si ça n'avait pas été de moi, vous auriez péri dans l'avion.

– C'est vrai, c'est toi qui...

– Peuchère, vous ne m'aviez pas reconnu ?

– Non, Marius.

IXE-13 ajouta :

– Je croyais que tu avais été abattu par les gardes ?

– On m'a touché à l'épaule, mais ce n'est rien de grave. Je viens de me faire panser.

IXE-13 et Marius eurent une longue conversation avec le Capitaine Dowls.

IXE-13 lui conta tout ce qui s'était passé.

– Eh bien, nous allons faire une descente à ce garage.

Un groupe de soldats, armés jusqu'aux dents, se rendit au garage où se trouvaient les autres membres de la bande de Roberg.

On les mit tous sous arrêt.

IXE-13 et Marius furent chaudement félicités.

– Maintenant, vous retournez à Ottawa ?

– Oui, dès aujourd'hui. Nous avons un important rapport à faire au Général Barkley.

– Avez-vous trouvé des points faibles dans notre système de défense ?

– Plusieurs, Capitaine.

Le même soir, Marius et IXE-13 prenaient le train pour Ottawa.

Le lendemain matin à neuf heures, ils se présentaient au bureau du Général Barkley.

– Le Général est-il là ?

– Un instant, Capitaine.

Le secrétaire de Barkley décrocha le récepteur de l'appareil le mettant en communication avec son chef.

– Général ?

– Oui.

– Le Capitaine Jean Thibault est ici pour vous voir.

– Très bien, faites entrer.

Nos deux amis passèrent dans le bureau de Barkley.

– Je vous félicite, IXE-13, vous avez fait du beau travail, tout en accomplissant votre mission.

– Merci, Général.

– Je suppose que vous veniez faire votre rapport ?

– Oui.

– Eh bien, je veux que vous mettiez en écrit tout ce que vous avez pu trouver de défectueux dans notre système de défense.

– Très bien, Général.

– Vous m'apporterez ce rapport, demain matin.

– Bien, Général.

Marius et IXE-13 se préparèrent à partir.

– Attendez un instant, Marius, j'ai à vous parler en particulier.

– Oui.

– Bien, Général.

Le Marseillais s'attendait toujours au pire, quand le Général voulait lui parler en particulier.

– Peuchère, qu'est-ce que j'ai fait encore ?

IXE-13 sortit du bureau.

– Marius, depuis quelque temps, vous avez fait de l'excellent travail.

– Merci, Général.

– Vous vous rappelez qu'à la suite d'une certaine aventure, nous vous avons destitué comme membre du Service Secret ?

– Je m'en souviens comme si c'était hier, Général.

– Vous avez été réinstallé, depuis, mais vous avez perdu votre grade de Lieutenant.

– Je sais.

– Eh bien, vous allez reprendre votre position.

Le Marseillais s'écria :

– C'est vrai, Général, je serai maintenant le Lieutenant Marius Lamouche ?

– Oui comme autrefois.

Marius serra la main de Barkley.

– Merci, merci. J'ai hâte d'apprendre la nouvelle au patron.

Le Marseillais se dirigea rapidement vers la porte.

– Non, attendez, il y a autre chose.

– Ah !

Marius se retourna.

– En consultant les papiers d'IXE-13, j'ai remarqué hier que votre patron célébrera demain son anniversaire de naissance.

– Bonne mère, c'est bien trop vrai.

– J'ai décidé de le fêter.

– Vous ?

– Oui, mais à condition que vous m'aidiez.

– Comment ça ?

– Nous allons organiser une fête surprise à IXE-13, et tout s’y prête. Il y aura là, plusieurs de ses amis.

– Ah !

– Tout d’abord Jane et Roxanne !

Le Marseillais sursauta :

– Vous voulez dire qu’elles sont à Ottawa, toutes les deux ?

– Oui.

– Bonne mère, où sont-elles ?

– Je ne veux pas que vous les voyiez avant demain soir. Ce n’est pas tout, il y a aussi Sing Lee qui est au Canada.

– Vrai ?

Ce petit Chinois était un des meilleurs amis d’IXE-13.

Il avait participé à plusieurs de ses aventures.

– Il sera également de la fête. Le principal, c’est qu’IXE-13 ne se doute de rien.

– Où voulez-vous le fêter ?

– Un de mes amis possède une grande cave. Nous allons faire une réunion intime. Je lui en ai déjà parlé.

– Ça me va, moi, Général, n'ayez crainte, le patron ne se doutera de rien.

– Vous devrez l'emmener à cette salle.

– Je connais un moyen fort simple, Général. Dites-lui d'aller se rapporter là, à votre ami, pour sa prochaine mission.

– C'est une idée. Alors, vous avez bien compris, pas un mot, et surtout, n'allez pas souhaiter bonne fête à IXE-13, demain.

– Ne craignez rien.

Mais, pendant que Marius et Barkley discutaient pour faire une fête surprise à l'as des espions canadiens, deux hommes causaient également de la même fête.

– Tu es sûr de ça ?

– Il n'y a pas à en douter, boss. Le domestique qui travaille chez Alston, l'ami de Barkley est un

de mes hommes.

– Et c'est dans la cave de la maison qu'aura lieu la fête ?

– Oui.

L'homme exultait :

– Il y aura là, IXE-13, l'as des espions canadiens. Le Général Barkley et plusieurs autres haut-placés.

– Et ce n'est pas tout.

– Ah !

– Tous les amis d'IXE-13 y seront, le gros Marseillais, un Chinois, un as espion, et deux femmes, deux espionnes également.

– Mon cher, nous allons faire un coup d'état.

– Qu'as-tu décidé ?

– C'est simple. Nous allons faire sauter la maison, au beau milieu de la soirée. Ton domestique est certainement capable de prendre soin de ça ?

– Sans difficulté.

– Et tu vois ça, dans deux jours ? On annoncera la mort d'IXE-13 et de tous ses compagnons, plus, celle du Général Barkley et de plusieurs de ses lieutenants.

*

– Votre rapport est à point, IXE-13, je vous félicite, fit le Général. Maintenant, voici ce que vous devrez faire pour votre prochaine mission.

– Je vous écoute, Général.

– Vous et Marius, vous vous rapporterez ce soir chez un monsieur Alston. C'est un de mes amis. C'est lui qui vous confiera votre prochaine mission.

– À quelle heure ?

– Nous y serons, Général, ne craignez rien.

Les Communistes réussiront-ils à faire sauter la maison ?

Qu'arrivera-t-il lors de cette fête surprise ?

Et si IXE-13 survit à cette aventure, quelle

mission lui confiera-t-on ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 874^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.